cps n°20 5°série
page 1

N° 20 SEPTEMBRE A DECEMBRE 1948

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Élèves
de l'Institution Départementale Gabriel Prévost

Le Siège social est ouvert pour les réunions mensuelles, le 1er dimanche de chaque mois, à 15 h. Présence assurée d'un membre du comité.

SIEGE SOCIAL:
6, rue de Louvois, Paris-2e — Tél. : RIC. 65 69

PRÉSIDENT :
M. MARANDE, 68, rue Championnet (18e)

Adresser les offres d'emplois à Mlle Laurière, dont la présence au Siège est assurée le lundi de 14 à 17 h. 30; le mercredi de 9 à 12 heures

RÉFLEXIONS et SOUVENIRS sur CEMPUIS (VIII)(1)

Dans le VIIe article, « Les travaux manuels à l'O.P. », Cempuisien n° 19, rétablir ainsi le texte : page 2, colonne 2, après la 3e ligne, se reporter page 3, 1re colonne, 9e à 12e lignes.

Excursions de vacances

Le B.O.P., Novembre 1882, mentionne que 38 élèves ont éte passer des vacances à Mers, du 28 septembre au 5 octobre et que, parmi eux, 12 ont fait le trajet à pied, sans plus de détail.

En Janvier-Mars 1884, il publie une relation de « Voyage au Tréport » (vacances 1883) par l'élève G. Giroud, mais le trajet a été fait en chemin de fer.

Vous êtes instamment prié d'assister à

l'ASSEMBLEE GENERALE

qui aura lieu le

Dimanche 9 Janvier 1949
à 15 heures précises

au siège social : 6, rue de Louvois (2e)

ORDRE DU JOUR :

Allocution du Président;
Compte rendu moral de l'année;
Compte rendu financier de l'année;
Compte rendu du service social;
Renouvellement d'un tiers des membres du Comité;
Fête annuelle;
Questions diverses.

Comptant sur votre présence et sur une nombreuse assistance, recevez, cher camarade, nos amicales poignées de mains.

LE COMITÉ.

La réunion mensuelle du Dimanche 2 janvier 1949 n'aura pas lieu.

En janvier 1885, sous la rubrique « Vacances de 1884 », il annonce que les enfants, beaucoup plus nombreux que l'année précédente, ont été répartis en 3 groupes successifs. Le deuxième constitué par « les bons enfants, garçons et filles au-dessus de 10 ans, qui avaient mérité par leur vaillance dans les précédentes excursions d'être inscrits sur la liste des solides marcheurs, sont partis à pied de Cempuis au nombre de 28, le 16 août à 4 heures sous la conduite du Directeur et de Mme Robin ». Ils ont « fait des étapes de 8 à 10 lieues par jour... la plupart porteurs d'un instrument de fanfare, d'une giberne et d'une musette ». Au retour, un voyage à pied par Dieppe et Rouen était réservé aux « enfants qui, par la rédaction écrite de la première partie de l'excursion (donneraient) une preuve suffisante du bon profit qu'ils en avaient retiré ». Une relation en est donnée d'après les rédactions d'enfants (B.O.P., nos 12 à 14, janvier, mars, mai, septembre 1885) dont voici l'essentiel :

« Le 17 août nous sommes partis de Cempuis à 4 heures, nous dirigeant vers Amiens, à 10 lieues de distance, où notre petite caravane était attendue le soir même... Chacun était muni d'un sac-musette contenant les objets de toilette et le déjeuner du matin, 18 avaient de plus leur instrument de musique et la giberne renfermant les morceaux à exécuter, d'autres étaient chargés des cartes d'état-major de la région à parcourir, et des instruments ou objets si utiles dans les voyages : jumelles, boussole, baromètre, pédomètre; sextant, boîtes à herborisation, produits pharmaceutiques, etc...

« Ayant traversé Beaudéduit, nous nous arrêtâmes à Belleuse, car nos estomacs

(1) **Le Cempuisien**, numéros 9 de 1946; 11, 12, 14, 15 de 1947; 17, 19 de 1948. Nous rappelons que B.O.P. veut dire **Bulletin de l'Orphelinat Prevost**.

criaient famine; là... groupés sur les divers instruments et véhicules d'une ferme dont les propriétaires, amis de l'O.P., nous faisaient on ne peut plus aimablement les honneurs, nous avons dévoré nos provisions de route et repris notre marche après avoir remercié par un concert matinal nos aimables hôtes et les nombreux habitants sympathiquement accourus.

« A partir de ce moment, la marche par Conty, Wailly devint pénible car le soleil nous dardait de ses rayons; arrivés à Loeuilly un peu avant midi... nous avons fait un solide dîner, et nous nous sommes étalés avec délices sur le foin d'une grange pendant une bonne heure, car il fallait prendre des forces pour arriver à Amiens dans la soirée.

« Bien reposés nous sommes repartis pleins d'ardeur malgré le soleil de plus en plus brûlant. Nous avons traversé Namphty et Plachy et obliqué à gauche pour visiter à Proussel une papeterie... Nous avons été vivement intéressés par les diverses transformations que subissent les chiffons jusqu'au moment où ils sont devenus beau papier blanc... Nous avons fait de notre mieux avec notre fanfare et nos chants pour témoigner notre reconnaissance... Après un excellent bain de pieds dans le canal Lamoricière sur lequel est établie l'usine, nous avons repris le chemin d'Amiens dont une douzaine de kilomètres nous séparaient à peine.

« Bacouel, Saleux, Salouel, derniers villages de notre étape, étaient successivement franchis; à 18 h. 30 nous arrivions triomphalement dans Amiens, fanfare en tête, suivis de la foule et rentrions à l'Ecole Normale que le directeur, l'économe et les professeurs ont réussi à nous faire considérer comme un véritable paradis terrestre... A peine arrivés nous nous sommes débarrassés de nos bagages, sacs et instruments et, oubliant les fatigues d'une étape de 10 lieues, la plupart de nous se sont élancés sur les agrès de gymnastique en attendant le moment du souper, lequel ne s'est pas fait longtemps attendre.

« A l'appel de la cloche nous nous rendons à table; suivant notre habitude, nous exécutons d'abord un chant et nous nous mettons aussitôt en devoir de réparer nos forces et faisons le plus grand honneur à l'excellent repas qui nous était offert. Nous terminons par quelques joyeux chants, nous prenons une courte récréation et nous allons enfin nous reposer des fatigues de la journée.

« Le lendemain nous avons un peu fait les paresseux car nous ne nous sommes levés qu'à 7 heures... Après le déjeuner nous commençons nos promenades dans Amiens... sous la conduite de nos hôtes auxquels avait bien voulu se joindre l'Inspecteur primaire. Nous avons successivement visité dans la matinée : les machines hydrauliques qui fournissent l'eau potable, la Citadelle, le jardin botanique et le Muséum d'histoire naturelle annexé, la Cathédrale, une manufacture de velours de coton. Dans l'après-midi : les promenades de la Hotoie, le musée de Picardie. Puis bain à « l'école de natation située sur un des nombreux ilots formés par les divers canaux qui sillonnent la ville et auquel un bateau, faisant un service régulier, conduit les baigneurs ». Le lendemain, 19 août, lever à 4 heures et départ.

« La matinée était brumeuse mais... notre marche était alerte et nos chants (alternance de solos et de reprises en chœur) se succédaient sans interruption. Picquigny (13 km.), visite des ruines imposantes et des souterrains du château féodal. Vers midi nous arrivons à Hangest-sur-Somme sous une pluie battante; abri et omelette au lard chez un aubergiste. A 14 heures beau temps, concert pour les habitants et départ. Notre après-midi a été une longue et intéressante leçon de botanique dans la magnifique vallée de la Somme; cette vallée est marécageuse, on y exploite la tourbe... nous avons eu plaisir à y patauger pour y cueillir des diverses plantes. Nous avons terminé notre étape à Longpré où nous avons été parfaitement traités par une brave personne, Mme Vve Louchet. » Son nom mérite d'être retenu car P. Robin précise en renvoi (N. du D.) : « Elle nous a servi un plantureux dîner comprenant potage, poulets, purée de pommes de terre, dessert, pain et bière; le tout revenant à la fantastique somme de 0 fr. 52 par tête. » (Cela valait le traditionnel concert de remerciement et il a dû être donné de bon cœur.)

Le rédacteur « collectif » poursuit :

« Après, nous sommes allés nous reposer; des lits avaient été offerts aux filles, mais les garçons ont eu le bonheur de coucher dans une grange comme de véritables soldats. Le lendemain, 20 août, nous avons visité, avant de nous remettre en route, une importante fabrique de jute, plante textile qui sert principalement à faire des tapis magnifiques. Nous avons quitté Longpré à 8 h. 30 et nous sommes arrivés au collège d'Abbeville à 13 heures, ayant fait une étape de cinq lieues... nous y avons été accueillis par l'Econome avec autant de gracieuseté qu'à Amiens. »

Le Maire, l'Inspecteur primaire, le Conservateur des musées font visiter la ville, le musée Boucher de Perthes, le musée municipal, le jardin public.

« Le 21 à 4 heures nous traversions la ville musique en tête, marchant bon train pour dire bonjour aux jeunes camarades que nous allions remplacer à Mers. »

Halte à Fressenneville pour visiter une grande fabrique de cadenas et serrures, collation aimablement offerte par les propriétaires, puis concert et remerciements. Arrêt à Woincourt seulement le temps nécessaire pour dîner. Arrivée à Mers à 16 h. 30 « mais hélas ! un peu tard ! nous apercevions à travers les arbres s'élever en spirale la fumée du train qui emportait nos jeunes camarades retournant à Cempuis ».

Suit une relation du « séjour au bord de la mer » dont il faut retenir : « Tous les jours nous faisions une rédaction de tout ce qui nous avait intéressés... nous allons à tour de rôle chercher tout ce dont la cuisinière

avait besoin » et la conclusion : « Si tout le monde avait, après le travail, les mêmes plaisirs que nous le bonheur règnerait sur la terre. »

Au retour, « l'étape du Tréport à Dieppe devait s'effectuer par mer, mais le 7 septembre, jour du départ, le temps est si mauvais, le vent si violent et la mer si houleuse que le bateau à vapeur, qui fait le voyage chaque dimanche, y avait renoncé ce jour-là. Nous n'avons pas été arrêté par ce contretemps et à 15 h. 30, nous avons courageusement entrepris notre étape à pied, luttant victorieusement contre le vent qui semblait redoubler de violence.

« Nous avons suivi la grande route qui côtoie presque constamment la falaise, traversé rapidement Mont-Huon, Flocques, Criel et la jolie rivière qui y passe et nous nous sommes arrêtés à Biville-sur-Mer où, après avoir fait une large brèche à nos provisions de voyage, redit quelques-uns de nos chants, nous sommes allés nous reposer.

« Le lendemain 8 septembre, nous étions en route dès 6 heures, la tempête avait cessé et notre marche a été une suite d'enchantements; à Saint-Martin-en-Campagne nous nous sommes régalés de pain bis, de fromage et de lait. Chemin faisant nous avons ramassé une quantité considérable de champignons agarics comestibles.

« A Bracquement, nous avons laissé la route à notre gauche et sommes allés visiter les restes d'un camp de César appelé la Cité de Limes. C'est une énorme étendue de terrain complètement entourée de talus et de fossés et bornée au nord par la falaise... on domine la mer et le pays environnant à une très grande distance. A l'intérieur du camp sont de petits tertres que l'on dit être d'anciens tombeaux romains.

« Nous avons traversé Puy..., profité de la marée basse pour aller jusqu'à Dieppe en longeant la grève au bas de la falaise; nous y étions à midi, et là nous avons fait honneur à notre dîner et aux excellents champignons cueillis le matin.

« Nous avons consacré l'après-midi à visiter la ville (église St-Jacques, manufacture de tabacs, plage, jetée et les divers bassins du port)... et en détail un des paquebots qui font le service Dieppe-Newhaven..., c'est presque à regret que nous avons repris notre marche à 17 heures dans la direction de Rouen.

...« Nous n'en finirions pas si nous énumérions, même rapidement, les ravissants tableaux que la nature déroule sur cette merveilleuse route de Dieppe à Rouen durant les deux étapes consacrées à la parcourir (Saint-Aubin-sur-Scie, Sauqueville, Biville-la-Baignarde, Tôtes, Martinval, Les Cambres, Malaunay, Houlme, La Bauderie, Maromme).

« A Rouen, où nous sommes arrivés le 10 septembre vers midi, d'autres merveilles devaient encore éblouir notre vue. Elles ont paru bien courtes les deux journées consacrées à visiter cette ancienne et grande ville à laquelle se rattachent un si grand nombre de souvenirs émouvants de notre histoire nationale. C'est pour ainsi dire au pas de course que nous avons dû voir le port... la bourse, la douane, l'hôtel de ville, le palais de justice, la cathédrale, les églises Saint-Ouen, Saint-Maclou, St-Patrice, St-Vincent, St-Godard, St-Gervais, St-Romain, la Tour de Jeanne d'Arc, la grande horloge, l'hôtel Bourgtheroulde, la fontaine Sainte-Marie, le marché, les musées.

« Nous avons aussi consacré quelques bonnes heures à la visite de l'Exposition régionale... fait une très courte promenade sur la Seine, dans un petit vapeur et une rapide excursion dans les environs de Darnetal.

« Enfin, le 12 septembre à 17 h. 30..., nous prenions le train qui devait nous ramener à notre cher Orphelinat; toutes les splendeurs d'un voyage exceptionnel ne nous l'avaient pas fait oublier, nous l'avons au contraire retrouvé plus séduisant que jamais. »

Le B.O.P. (nov.-déc. 1894) mentionne rétrospectivement un voyage à pied de cinq jours fait en 1886 par une cinquantaine d'enfants, de Cempuis à Mers par Formerie, Neufchâtel et Dieppe.

En 1889 (d'après le B.O.P., nov. déc. 1889) « une particularité intéressante des vacances à Mers a été le voyage exécuté en vélocipède par quelques grands enfants et notamment par 4 fillettes ayant des tricycles simplement tolérables. L'étape de 82 kilomètres a été franchie dans la journée. »

Pour ne pas trop m'étendre, j'ai supprimé les noms des personnalités officielles et privées, dont la mention s'imposait dans le texte original du B.O.P. mais n'a plus d'intérêt. Elles n'existent vraisemblablement plus, ou elles seraient centenaires ou presque et ne liraient pas le *Cempuisien*. J'ai supprimé aussi des détails qui ont leur intérêt, mais ne sont pas indispensables pour donner le sens et l'ambiance des excursions de l'O.P. Pour les comprendre, il faut se reporter à l'époque où elles étaient une nouveauté hardie, presque une anticipation du scoutisme et du camping actuels, que P. Robin eut adaptés à l'O.P. (comme il l'a fait avec le Bataillon scolaire) s'ils avaient alors été connus ou même concevables.

Les fêtes à l'O.P.

Le B.O.P., n° 5, juillet 1883, expose la conception de P. Robin :

« De même que les promenades scolaires et les excursions, les fêtes occupent et occuperont une place de plus en plus importante dans la vie de notre famille; les sujets intéressants ne manquent pas.

Indépendamment des grandes fêtes universellement consacrées : Premier jour de l'an, fêtes nationales historiques et patriotiques rappelant les glorieux événements de l'histoire de notre pays et en particulier les immortelles conquêtes de la révolution française, fêtes que nous célébrons avec tout l'éclat possible et en y consacrant tout notre cœur,

nous avons encore tout un programme de fêtes :

« *Les fêtes de la nature* par lesquelles nous inaugurons le commencement de chaque saison, en célébrant symboliquement suivant les époques et les circonstances leur utilité et leurs charmes particuliers.

« *Les fêtes du travail* qui sont la juste glorification de l'effort humain créant ou améliorant sous les rapports matériels et intellectuels tout ce qui doit contribuer au bien-être et au bonheur de tous.

« *Les fêtes des sciences et des arts* qui nous offrent l'occasion de manifester notre admiration pour tout ce qui peut nous grandir et nous charmer.

« *Les fêtes du progrès* qui viennent périodiquement nous rappeler les dates des grandes inventions et découvertes qui ont fait avancer l'humanité dans la voie du progrès, lui ont ouvert des horizons nouveaux ou ont contribué à l'adoucissement de ses misères.

« *Les fêtes du génie* dans lesquelles les grands hommes de tous les pays et de toutes les époques qui ont été les réels bienfaiteurs de l'humanité sont glorifiés et présentés comme de sublimes exemples à suivre et à imiter.

« *Les fêtes intimes de l'amour et de la reconnaissance* à l'occasion des anniversaires de la naissance de ceux qui nous sont chers à divers titres ou des événements particulièment heureux pour la grande famille. Ne seront jamais oubliés : le philanthrope généreux qui s'est entièrement sacrifié pour la fondation de l'O.P., les continuateurs dévoués et convaincus de cette grande œuvre, les bienfaiteurs de nos chers enfants...

« *Les fêtes de l'humanité* dans lesquelles rêvant pour l'avenir la réalisation des grandes idées de la « Sainte alliance des peuples » de Béranger, nous célébrons la Concorde, la Paix et la Fraternité universelles.

« Toutes ces fêtes... revêtent, suivant les motifs qui les ont inspirées, un caractère différent... elles sont aussi et surtout les meilleures leçons de morale pratique qui puissent ouvrir et élever les esprits, faire naître et entretenir les grands sentiments, former les cœurs et raffermir les consciences.

« En effet, non seulement chacun a pu se rendre compte dans la causerie en famille qui fait naturellement partie du programme, du motif élevé, du noble but poursuivi et de l'importance de la fête, mais encore il met, pour ainsi dire, immédiatement en application toutes les bonnes choses qu'il vient d'entendre.

« C'est dans la diversité des jeux et des distractions auxquels chacun est appelé à prendre part suivant sa liberté et son plaisir, c'est au milieu du bonheur général et de l'entraînement qui en est la conséquence, que les grands principes d'ordre, de justice, d'égalité et fraternité se font jour et s'établissent : là, chacun apprend à user et à jouir sans réserve du bien qui lui est offert jusqu'aux limites où l'abus commencerait par un empêchement ou une restriction à la possession et à la jouissance des autres; une vivifiante émulation anime tous les rivaux amis et exerce la plus salutaire influence sur la santé du corps et de l'esprit; une unanimité spontanément créée sait faire justice immédiate, par simple observation, du perturbateur qui ne se conformerait aux conventions acceptées par tous; enfin une touchante fraternité s'établit entre les petits qui admirent les grands, et ceux-ci qui aident et encouragent les petits. »

Le B.O.P., n° 11, janvier 1885, fait connaître quelques réalisations au cours de 1884 :

« *Fête du printemps.* — Ce jour là (23 mars) tout était ensoleillé, le temps, les cœurs.

« Poésies, chants et musique ont été soigneusement choisis... joyeuse a été la glorification de la nature à son réveil. Entre les deux parties du programme, démonstration pratique par le Directeur sur l'équinoxe du printemps. Le tout a été terminé par une exhibition de vues au moyen de l'appareil à projections lumineuses.

« *Anniversaire de la naissance du Directeur* (3 avril). — A 7 heures du matin, les élèves rangés par classes sous la conduite de leurs maîtres et précédés par les tambours, les clairons et la fanfare se sont rendus chez le Directeur, et par des chants, de la musique, de la poésie et des fleurs lui ont témoigné leur affectueuse reconnaissance...

« *Fête commémorative de la mort de J.-G. Prevost* (29 avril), avec la participation des élèves (fanfare et bataillon scolaire en tête), du personnel et d'un certain nombre d'habitants du pays. Lecture par l'auteur de la poésie *Notre Bois* (qui, depuis, est devenue traditionnelle à chaque anniversaire).

« *Fête du solstice d'été* (22 juin). — A la composition habituelle du programme, il a été ajouté une quantité de jeux gymnastiques : courses aux vélocipèdes, aux échasses, courses amusantes.

« *Fête nationale* (14 juillet) avec la participation des villageois de Cempuis. Si réussie qu'en 1885 elle aura celles du nouveau maire Jules Prevost (parent du fondateur), de la municipalité, du corps des pompiers, de l'école communale; de plus les honneurs d'un article élogieux de *La République de l'Oise*, de Beauvais (21-7-85, cité dans le B.O.P., n° 15, novembre 1885).

« *Fête de l'équinoxe d'automne* (19 novembre) avec programme approprié. « M. Thomas, chef de culture, a fait une causerie sur l'histoire et la culture de la betterave fourragère, comestible et sucrière et a exhibé des spécimens des variétés récoltées à l'O.P. »

« *Fête du solstice d'hiver* (21 décembre). — Conférence du Directeur, « poignante histoire de marins un jour de tempête, par Mme Robin; une belle poésie dite par M. Quervel (instituteur); chants par les diverses divisions de musique ont contribué à fournir un programme attrayant. »

La revue des fêtes réalisées en 1884 mentionne encore (ce qui mérite l'attention) :

« A la fin du mois d'octobre (1884) des affiches dont nous reproduisons le contenu

ont été placardées dans les communes voisines de l'O.P. pour inviter les habitants à participer à nos fêtes publiques de 1884-85 :

« Les réparations, puis l'accroissement du nombre des enfants ont rarement permis d'admettre, suivant une vieille tradition, à nos petites fêtes, les personnes sympathiques à l'Orphelinat.

« L'arrangement de notre gymnase nous le permet à l'avenir. Nous invitons donc cordialement nos amis à nos fêtes, de 7 à 9 heures du soir, les dimanches suivants de l'hiver 1884-85... Comme les chemins à la campagne ne jouissent ni de l'éclairage au gaz, ni de la lumière électrique, nous nous sommes arrangés pour que, pendant l'aller et le retour, nos visiteurs soient éclairés par un moyen bien supérieur : Nous nous sommes assuré le concours de la lune !

« Nos fêtes se composent de musique instrumentale, de lectures ou conférences avec expériences, projections lumineuses, exhibitions d'appareils scientifiques, d'images, de représentations, de petites scènes, de luttes et de gymnastique. »

La Bibliothèque de l'O.P.

Suivant la même tradition, la bibliothèque était à la disposition, pour la lecture sur place ou le prêt, des personnes de l'extérieur autorisées par le Directeur (B.O.P., n° 8, mars 1884).

Il y avait la bibliothèque des maîtres et celle des élèves, toutes deux au rez-de-chaussés du Bâtiment Ouest, la seconde dans la grande salle de droite qui, ayant de nombreuses destinations, était très fréquentée pour des raisons diverses. J'en ai conservé un vivant souvenir, comme amateur de lecture, puis comme aide bibliothécaire dans un temps où j'y étais souvent seul.

Auparavant j'avais découvert l'existence d'autres livres relégués dans le grenier du Bâtiment Nord, connue seulement de quelques employés qu'elle n'intéressait pas. Ces livres assez nombreux provenaient de bibliothèques publiques (municipales) parisiennes, ils comprenaient surtout des romans. Etait-ce la cause de leur abandon, peut-être parce que considérés comme inutiles, voire nuisibles ? ou parce qu'on craignait une contagion microbienne ? Peut-être étaient-ils remisés en attente de réparation, vaine parce que l'atelier de reliure était trop occupé par les éditions de l'O.P. ? Quoi qu'il en soit, après de nombreuses lectures clandestines, j'ai eu le regret, par la suite, de les voir vendre comme vieux papier. Ils auraient eu meilleur destin à constituer ou enrichir des bibliothèques villageoises aux environs. Mais il est probable que les règlements comptables administratifs exigeaient leur vente en bloc avec d'autres objets réformés.

L.-M. SCHUMACHER.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE du 3 OCTOBRE 1948

La séance est ouverte à 15 h. 30. L'assemblée est assez peu nombreuse (une cinquantaine de sociétaires), peut-être à cause du beau temps.

Le Président prend la parole pour exposer les points de vue suivants :

L'assistante sociale. — L'Association n'en a toujours pas. D'où un surcroît de travail pour le Comité qui doit chercher un emploi aux jeunes sortants de l'O.P. en juillet et leur trouver parfois un foyer d'hébergement. Marande remercie tous ceux qui l'ont aidé dans cette tâche.

Le Cempuisien. — L'impression et l'envoi du bulletin coûtent cher; un numéro revient à près de 9.000 francs. Il est donc nécessaire que chacun de nous paie régulièrement ses cotisations.

Promenades d'été. — Comme tous les ans, celle de la Pentecôte, à Cempuis, a été un succès. Mais les suivantes, si elles n'ont pas occasionné de gros frais aux participants, leur but étant situé près de Paris ont, par contre, présenté l'inconvénient d'avoir lieu pendant la période des vacances; ce qui explique pour une bonne part, semble-t-il, leur demi-échec. Voici d'ailleurs quel a été le nombre des présents à chacune d'elles : à Versailles (18 juillet), une vingtaine; à Athis-Mons (1er août), entre 12 et 15; à la Varenne-Chennevières (29 août), 15 environ; à Taverny enfin (18 et 19 septembre), 14 seulement. Il serait peut-être bon, à l'avenir, de les remplacer par une seule, bien organisée, avec inscription préalable des camarades qui désireraient y prendre part. Qu'importe que cette unique sortie soit onéreuse si elle rassemble et intéresse un plus grand nombre de Cempuisiens !

Pour terminer sur le chapitre des promenades, le Président rappelle les moyens (numéros des autobus) de parvenir au rendez-vous de la dernière d'entre elles cette saison, autrement dit à la Basilique de Saint-Denis, le 10 octobre.

Informations sur un camarade hospitalisé. — Marande nous apprend que Jean-Claude Millet, atteint de tuberculose osseuse, est actuellement en traitement à l'hôpital de Créteil, section de la chirurgie. Les camarades qui voudraient lui rendre visite peuvent prendre l'autobus à Charenton-Ecoles.

Réception des jeunes sortants. — Le repas traditionnel d'accueil reviendra à 400 francs environ par personne. Sans aucune certitude encore, le Président le prévoit pour le 14 novembre au 6, boulevard de Sébastopol.

Puis notre trésorier Robert Delpeux rend compte, en quelques mots, de la situation financière de la Société. Pour réaliser des économies, il est décidé qu'un seul numéro du *Cempuisien* sortira d'ici la fin de l'année.

La séance est levée à 16 h. 30.

Jean-Jacques BARBIER.

VISITE DE SAINT-DENIS

Pour cloturer la saison d'été, l'Association avait organisé le dimanche 10 octobre une visite à Saint-Denis sous la conduite de M. Videau, membre honoraire, ancien surveillant à l'Institution G. Prevost.

Donc, ce dimanche, par une matinée ensoleillée, une quarantaine de sociétaires étaient rassemblés devant le portail de la Basilique de Saint-Denis.

L'attention des visiteurs est tout d'abord attirée sur un fragment de sculpture qui se dresse dans un petit square, à proximité de la basilique. C'est tout ce qui reste d'une « Montjoie ». Les « Montjoies » — nous explique notre guide — étaient des amas de pierres ou de roches qui jalonnaient les routes de pèlerinage. Le 22 mai 1271, Philippe III, en portant sur ses épaules la dépouille de son père, Saint Louis, se serait reposé sept fois sur le trajet de Paris à Saint-Denis. En souvenir de ses haltes, sept montjoies furent érigées entre Paris et Saint-Denis.



Notre groupe, très attentif, se dirigea ensuite vers un pan de mur situé devant le portail nord et qui est le seul vestige de *l'Eglise des Trois Patrons*, érigée en 1575 sur l'emplacement des églises Ste-Geneviève, St-Michel-du-Degré et St-Barthélemy. Le pan de mur de l'abside n'a, en lui-même, rien de remarquable; mais, des fouilles effectuées sur cet emplacement en 1900-1901 furent très fructueuses et les nombreuses trouvailles des époques gallo-romaine, mérovingienne et du Moyen Age permirent de constituer un musée archéologique assez riche à Saint-Denis. Malheureusement, ledit musée est actuellement fermé.

De là, nous avons jeté un coup d'œil sur la façade nord de l'édifice abbatial. La porte romane, très bien conservée, montre les noms des premiers Princes de la dynastie capétienne, des chapiteaux sculptés, beaux feuillages, marmousets, centaures, lézards, oiseaux fantastiques. Les pieds droits sont ornés de magnifiques rinceaux. Sur le tympan : Saint-Denis près de recevoir le coup mortel et marchant ensuite entre deux anges et trois autres sujets : La condamnation des saints, leur communion miraculeuse et leur supplice. La rosace du transept (12 mètres de diamètre) fut admirée comme il convient.

Avant d'aborder l'étude des sculptures des trois portails de la façade principale (ouest) du somptueux édifice, M. Videau nous rappela en quelques mots la légende et l'histoire des *origines de Saint-Denis* que voici : Vers 250, Décius, Empereur romain persécuta les catholiques et, après avoir été torturé, Denis fut décapité avec ses deux compagnons Eleuthère et Rustique (remarquez en passant que ces deux derniers ont leur rue à Paris, à proximité du Sacré-Cœur, car, d'après la légende, l'exécution eut lieu sur la butte Montmartre ou, plus exactement Mont-Mercure, étymologie de Montmartre).

Catulle fait boire les soldats romains, enveloppe les restes des trois martyrs et les fait enterrer le lendemain. Plus tard, l'érection d'une chapelle, en 496, par Sainte-Geneviève au prieuré de Saint-Denis-de-l'Estrée; le transport des reliques à mille pas de là, en 622, par Dagobert qui, toute sa vie, aurait voué une grande vénération aux reliques du Saint; l'élection, en 1122, de Suger (illustre conseiller de Louis VI), comme abbé de St-Denis, et la construction d'une nouvelle église sur l'emplacement de celle de Dagobert; enfin, en 1240, la reconstruction de l'église abbatiale, sous la direction de Pierre de Montereau; le crénelage et l'adjonction de chapelles au XIVe siècle.

Après ces explications accompagnées par deux petites anecdotes, nous suivons notre excellent guide devant le portail principal. La description des principales sculptures des trois portails commença par celles des pieds-droits du portail de droite (en regardant la façade). Elles représentent les douze mois de l'année.

Janvier : un Janus à deux têtes, l'une barbue, l'autre imberbe, pousse d'une main l'année expirante et tire de l'autre l'année nouvelle personnifiée par un jeune enfant.

Février : un homme et une femme assis devant un feu pyramidal.

Mars : un homme bêche, tandis que son compagnon ébranche un arbre.

Avril : un homme plante des ceps de vigne.

Mai : un homme tenant un bourdon à la main conduit par la bride sa monture sellée.

Juin : un faucheur.

Juillet : un moissonneur.

Août : un batteur de blé.

Septembre : est représenté par un vendangeur à califourchon sur un gros tonneau et qui aide son compagnon à le remplir au moyen d'un vase à deux anses.

Octobre : un homme secouant un chêne

abat la glandée devant deux pourceaux.

Novembre : un homme qui met un porc au saloir, un autre porc est suspendu à un arbre.

Enfin, pour représenter décembre, un homme, aidé d'un compagnon, pétrit des petits pains près d'un four allumé.

Au-dessus, le tympan représente la dernière communion de Saint-Denis, le Christ descend la veille de leur mort pour leur donner la communion (il s'agit de Denis et ses deux compagnons dont il est question plus haut). La pieuse Catulle se tient près du guichet de la prison, des soldats gardent les portes, un ange vient les couronner; sur la partie ancienne de la voussure, deux groupes de bourreaux.

Les parties les mieux conservées des trois portails sont les chapiteaux des colonnes, qui peuvent être considérées comme de très bons spécimens de la sculpture du XIIe siècle : type romans à feuilles d'acanthe, animaux fantastiques, têtes humaines à entrelacs et rinceaux.

Le portail central, à quatre voussures, représente le Jugement dernier. Les têtes ont été refaites au XIXe siècle par Debret, pour effacer les mutilations de la période révolutionnaire. La voussure centrale nous montre les 24 vieillards de la vision apocalyptique et une curieuse collection d'instruments de musique du XIIe siècle.

Sur le tympan, le paradis et l'enfer. Abraham recevant des âmes dans son sein, plusieurs anges portant au ciel les âmes élues et les supplices des réprouvés. Les 24 vieillards tiennent aussi un vase à parfum que renferment les prières des justes. Au sommet de l'arc, la Trinité, représentée par deux figures en buste et une colombe. Au milieu, le Christ, au beau visage, assis sur un siège qu'entoure l'arc-en-ciel de l'Apocalypse de Saint-Jean, les pieds posés sur un escabeau, les mains étendues tenant des banderoles aux inscriptions latines : « Venez à moi les gens bénis de mon père et éloignez de moi les maudits ». La croix parait en arrière, deux anges semblent la soutenir tandis que deux autres montrent la couronne et les clous de la Passion. Aux côtés du Christ, la Vierge qui fait appel à sa miséricorde et les apôtres. Sur le linteau, 20 très petits personnages sortent de leur tombeau (résurrection générale). Le cordon intérieur figure le Paradis et l'Enfer, les vierges sages et les vierges folles. Certains details de ce portail sont très réalistes.

Le portail de gauche n'a que trois voussures, comme celui de droite. Son tympan représente le supplice des trois martyrs (1). Sur ses pieds-droits figurent les signes du zodiac; à droite, de bas en haut, le capricorne, le sagittaire, le scorpion, la balance, les gémeaux; à gauche, le verseau, les poissons, le bélier, le taureau, la vierge. (Il manque le Cancer et le Lion, qui devaient être sculptés sur le linteau; la Vierge et les Gémeaux ne sont pas à leur place.)

Les portes prétendent offrir une restitution des ouvrages du temps de Suger. Elles datent en réalité de 1842-1843 et sont un assemblage de motifs empruntés à quelques sculptures ou à des vitraux. Deux inscriptions en latin se lisent sur les portes du portail central.

Puis, le groupe de visiteurs entra dans l'église. Regrettons, en passant, que cette visite eut lieu le matin, alors qu'à cette heure il y avait un service religieux. Ce que les visiteurs n'ont pu voir, nous allons en donner une explication qui profitera à tout le monde. Nous aurions pu admirer le *narthex*, espèce de porche aux lourds piliers du temps de Suger. Le principal titre de gloire de l'église abbatiale réside peut-être en ces voûtes construites sur croisées d'ogives. Ce n'est pas le premier essai de la nouvelle architecture gothique, mais la première réalisation dans un monument de cette importance.

Ce lourd narthex fait mieux ressortir la *nef* du XIIIe siècle qui lui fait suite. Elle est d'une légèreté et d'une grâce extraordinaires. Pierre de Montereau (2), épris d'élégance, fut amené à adopter l'ogive et la voûte à nervures, éléments connus depuis peu et qui constituent les formes de ce que nous appelons improprement le « gothique » (3). Ce qui frappe, c'est la grande clarté de l'intérieur. En général, ces églises sont obscures, mais c'est avec juste raison que Doublet, un religieux du XVIIe siècle, appelle l'église abbatiale la « Lanterne de Saint-Denis » et la donne comme étant ce qu'il y a de plus beau avec les tours de Notre-Dame, le portail de Reims, le chœur de Beauvais, la nef d'Amiens et le clocher de Chartres.

Pour nous rendre à la Justice de Paix, M. Videau nous fait passer devant le musée archéologique dont il est question plus haut. Nous avons pu voir à la porte d'entrée les deux sarcophages en pierre provenant des fouilles faites en 1900-1901.

La Justice de Paix (appelée aussi petite Paroisse), ancienne Chapelle des Carmélites. Construite sur l'ordre de Louise de France, fille de Louis XV. Œuvre de Richard Mique, premier architecte du Roi, fut terminée en 1773. Forme de croix grecque. Au centre, une coupole sur pendantifs. Voûtes richement décorées. Façade principale précédée d'un péristyle tétrastyle couronné par un fronton. De nombreuses sculptures en bas-reliefs. (Figures de prophètes. Apparition de l'Ange à Gabriel, Assomption de la Vierge, l'Annoncia-

---

(1) Sulpture moderne qui remplace une mosaïque du temps de Suger et subsistant encore au XVIIIe siècle.

(2) Pierre de Montereau, célèbre architecte Français du XIIIe siècle, mort en 1266. Il construisit la chapelle de Vincennes, le réfectoire de Saint-Martin-des-Champs et divers autres édifices dans le style gothique. Mais, son chef-d'œuvre est, sans contredit, la Sainte-Chapelle de Paris, fondée par Saint-Louis pour y placer les reliques rapportées de la Palestine. Cet admirable édifice fut commencé en 1245 et achevé dans l'espace de 3 ans.

(3) Les Allemands, avec plus de raison, l'appellent « Francigenum », puisqu'il a pris naissance dans l'Ile-de-France, et que Saint-Denis en est un des spécimens les plus complets.

cps n°20 5°série
page 8

tion), ornent tout l'édifice et notamment le tympan du fronton (naissance du Christ).

C'est après cette visite que notre camarade Beuron a fixé sur la pellicule, le groupe des Cempuisiens que nous reproduisons au milieu de cet article.

Pour finir la visite, nous nous dirigeons sur les *Ursulines*, fondé en 1628. Ancien couvent transformé aujourd'hui en locaux d'habitations où nous pouvons admirer le portail d'entrée.

Puis, on se sépara, regrettant que le temps ait passé si vite et non sans remercier ce brave M. Videau pour cette matinée agréable qu'il nous avait fait passer. X...

HOMMAGE à NOTRE DOYENNE

Le 4 septembre 1948, notre doyenne Cempuisienne, Mme Hallot Alice, atteignait ses 80 ans.

Avec l'assentiment de Mlle Madeleine Hallot, sa fille, quelques vieux Cempuisiens avaient conçu le projet d'organiser une petite fête intime pour présenter à leur vieille camarade (qui fut trésorière à la fondation de notre Association en 1887) leur bonne amitié et leurs bons vœux.

Etaient donc présents : Saulon, Mme Clérard (Rose Couard), Marthe Fondmartin, Mme Krommenacker (Rosette Couard), Mme Houreux, Mme Lelièvre, les frères Léon et Johannès Rochut; l'élément jeune était représenté par la belle-fille de Mme Lelièvre (notre camarade Lucienne); sa petite-fille Sylvianne et le mari de cette dernière, Magnanou, tous deux jeunes Cempuisiens.

C'était réellement la journée des fleurs, chacun ayant tenu à en offrir à notre bonne octogénaire. Puis, M. Saulon (secrétaire du premier comité de l'Amicale) se faisant l'interprète de tous les vieux Cempuisiens, félicita notre doyenne en quelques mots affectueux; souhaitant que cet anniversaire fut suivi de nombreux autres et l'assurant de notre vieille et fidèle amitié, scellée depuis notre plus tendre enfance écoulée dans notre vieille maison picarde. Il donna ensuite lecture d'une charmante lettre de Marande, Président de l'Association des anciens élèves de l'Institution, absent de Paris et le regrettant sincèrement. Une gerbe de fleurs, au nom de l'Association accompagnait ses vœux et félicitations. L'ami Palabot, retiré à Bourg-en-Bresse, s'était excusé mais, présent par la pensée, dans une lettre affectueuse et très émouvante, complimentait sa vieille camarade.

Alice Hallot, très émue, nous remercia de cette petite manifestation amicale, si sincère et si émouvante.

Ensuite des bons gâteaux ont circulés, accompagnés d'une coupe de mousseux très appréciée.

Après quelques instants d'intense émotion, nous nous mimes à converser entre nous et ces colloques avaient tous pour thème : l'époque de notre enfance où les souvenirs cempuisiens dominaient.

Mais il n'y a si belle fête qui ne prenne fin et, suivant la tradition cempuisienne, nous ne pouvions ni voulions nous séparer sans essayer de chanter un chœur du répertoire de l'époque. Ce fut la délicieuse mélodie *Hymne à la nuit* qui termina notre affectueuse réunion (1)... L'ensemble était un peu hésitant, les voix moins assurées, la vieillesse se ressentait; la mémoire un peu en défaut nous arrêta après le premier couplet. Mais nous n'avions pas failli à la coutume.

Quoique n'ayant pas été élevé à l'Institution, je suis venue à cette petite fête intime représenter mon cher disparu, le bon Cempuisien Houreux, c'est vous dire que je suis de cœur avec vous dans toutes vos réunions.

De tout cœur, souhaitons à Mme Hallot de vivre encore de longues années près de sa fille qui l'entoure de soins dévoués et de sa grande affection.

Souhaitons que la jeune génération cempuisienne, conserve aussi fidèlement le souvenir de la maison qui les a si bien accueilli.

N.D.L.R. — Ayant reçu deux articles sur cette réunion familiale, d'accord avec les intéressés (Mme Houreux et l'ami Saulon), nous les avons amalgamés pour n'en faire qu'un seul. Merci à tous deux.

(1) Palabot aurait préféré **Souvenirs d'enfance**, il avait raison, c'était plus de circonstance.

NECROLOGIE



M. Dacquet, ancien régisseur à l'Institution, est décédé le 29 juillet dernier, à Cempuis, à l'âge de 65 ans.

Entré à l'Institution après l'autre guerre — en 1919 — M. Dacquet quittait son poste en prenant sa retraite pour cause de maladie en 1941; après avoir, pendant 22 ans, rempli son rôle délicat d'économe et d'avoir assuré dans des circonstances très difficiles l'évacuation de l'Etablissement en mai 1940.

Depuis cette époque, nous ne manquions pas, chaque fois que l'occasion se presentait, de lui rendre une petite visite et nous avions bon espoir en prenant congé de le revoir encore longtemps.

Mais, depuis quelques mois, son état de santé s'aggravait; un érysipèle s'étant déclaré il n'a pu le surmonter. Le 22 juillet il se mettait au lit et ne devait pas se relever.

Nous garderons un excellent souvenir de cet homme intègre et bon de son passage à l'Institution.

En cette triste circonstance, nous présentons à sa veuve et à sa belle-fille, employée elle-même à l'Institution, nos condoléances les plus émues.

***

Nous apprenons le décès, survenu le 8 octobre dernier, de M. Henri Cochet. Nous adressons à sa veuve, notre chère camarade Louise Reverdy, nos profonds sentiments de condoléance.

RÉFLEXIONS sur le DÉJEUNER de RÉCEPTION de nos JEUNES CAMARADES SORTANTS de 1948

Beaucoup de camarades m'ont fait remarquer : Pourquoi le déjeuner de réception si tard ? C'est avec regret que nous n'avions pu faire ce déjeuner plus tôt. Notre Comité s'est trouvé dans l'obligation, en octobre, de retarder progressivement la date, de 15 jours en 15 jours, par suite des événements sociaux qui se déroulaient d'une part et, d'autre part, d'une date disponible pour vous recevoir dans une salle pouvant nous contenir tous.

Beaucoup de camarades ignorant les difficultés que rencontre votre Comité pour organiser de telles manifestations, croient qu'il suffit de fixer une date entre eux et que tout est dit.

Enfin, j'ose espérer que tous les camarades qui étaient présents ont été satisfaits de l'organisation, du menu et de l'ambiance qui régnait dans la salle.

Près de 100 convives étaient réunis, gros succès malgré cette date tardive.

Je ne vous raconterai pas en détail les faits chronologiques, que tout le monde connait... arrivée, présentation, embrassades, serrements de mains, etc., etc... Le placement aux tables par groupes d'affinités, de camaraderie et d'âge.

Toutefois, je vous dirai que nous avons été heureux de constater la présence parmi nous de notre Président d'honneur, Albert Urban, et de M. le Directeur de l'Institution, qui ont tenu à être avec nous pour ce déjeuner, mais nous avons eu à regretter l'absence de Mmes Urban et Contini qui n'ont pu les accompagner pour raison de santé et de temps. Par contre, Mlle Laurière, notre nouvelle Assistante Sociale, était là. Je veux espérer qu'elle a été satisfaite de son premier contact avec la grande famille cempuisienne et qu'elle en gardera un bon souvenir. Elle connaissait déjà quelques jeunes camarades, ayant eu à s'occuper d'eux. Je fais des vœux pour que Mlle Laurière trouve sa tâche passionnante à Cempuis et au sein de notre grande famille, pour qu'elle puisse rester longtemps parmi nous. Elle peut être certaine qu'elle trouvera en notre Comité et auprès de la Direction de l'Institution, une aide et une collaboration de tous les instants dans son travail.

Ainsi, l'œuvre commencée par votre Comité sous l'égide du Président Albert Urban, pourra continuer sous la présidence de Marcel Marande et plus tard par celui qui lui succèdera.

Votre Comité était bien représenté à ce déjeuner, ainsi que les anciens, qui étaient venus pour se retremper dans cette jeunesse que garde toujours une réunion « Cempuisienne ». Je ne cite en passant que Schumacher et Henri Martin.

Nous avons eu le plaisir d'avoir M. Videau, ancien instituteur de Cempuis, comme convive, je regrette, pour ma part, que nous ne voyons pas beaucoup d'anciens professeurs ou instituteurs venir à nos réunions, car j'estime, qu'ils font partie intégrante de cette grande famille cempuisienne. Ils nous ont donné, à nous anciens élèves, souvent leur jeunesse et ont vécu parfois plus d'un quart de siècle dans cette grande maison que l'on appellera toujours l'O.P. Ils font partie souvent de nos souvenirs et eux quand ils se rappellent leur temps à Cempuis, je suis certain que, malgré tout, ils se remémorent le nom de certains de leurs élèves, revoient même certains visages ou bien se souviennent des incartades ou des amabilités que certains d'entre nous leur faisaient.

Les discours protocolaires pour certains restent utiles pour d'autres, mais je ne vous en parlerai pas aujourd'hui du fait que je me suis donné pour tâche de faire, non pas un compte rendu de séance, mais simplement d'exprimer quelques réflexions que m'a suggéré ce déjeuner. Toutefois, sachez que Marande et M. le Directeur de l'Institution ont été plutôt paternels dans leurs paroles.

J'ai un réel plaisir à entendre notre camarade Marcel Vigneron dans ses chants classiques qui, pour certains, ont été un peu trop mélancoliques, mais sa voix est prenante et je lui souhaite beaucoup de succès pour bientôt, il le mérite et travaille en conséquence.

Nous avons eu avec Toto (fils de notre camarade Odette Créteau) un divertissement très réussi.

La variété de ses chants et l'imitation enfantine de Bourville a amusé toute la salle... félicitations à Odette pour la façon dont elle dirige son fils et à lui bravo et encouragements pour qu'il continue son chant.

Germaine Géniole et Emilienne Le Cam nous ont distraits avec leurs romances.

Enfin les chœurs nous ramenant à notre jeunesse de Cempuis nous ont laissé à chacun un peu de nostalgie de ces vieux murs que nous dénommons toujours l'O.P.

Pendant les adieux de la séparation, j'ai eu le plaisir de serrer des mains de camarades que je n'avais pas vus lors du déjeuner. Mais j'ai été très étonné de voir une demie douzaine de bébés de moins de 6 mois parmi nous à ce moment. Je vois que la grande famille s'agrandit, mais je reproche aux jeunes mamans de ne pas nous annoncer les naissances de ceux-ci. Qu'en dis-tu Marie Thiébaut, pour ne citer qu'un nom ?

Une quête faite à la sortie a rapporté la somme de 3.875 francs qui a été partagée entre nos jeunes camarades de Cempuis et notre caisse de l'Association.

A la sortie, le groupe Martin-Desmergès me prend à nouveau et nous bavardons sur

cette réunion; en parlant ainsi nous arrivons à discuter de notre prochaine fête annuelle, qui est prévue pour le 19 mars 1949, et de ce fait nous en venons à la question « tombola »; il n'y a déjà plus de temps à perdre pour organiser celle-ci. A titre confidentiel, je vous avise que notre ami Henri Martin réserve un beau lot pour la loterie 1949, qui sera d'une valeur supérieure à celui de l'année dernière.

Il ne me reste donc plus qu'à conclure; c'est qu'après une telle réunion, il faut se dépêcher d'en organiser une autre et c'est pour cela que je vous demande à tous d'être présents à notre prochaine Assemblée Générale annuelle, qui aura lieu le deuxième dimanche de janvier, soit le 9 Janvier 1949, où vous devrez tous prendre au moins un carnet de billets de loterie que vous aurez à vendre parmi vos camarades et amis de travail ou de relations. Le prix du carnet sera de 500 fr. à payer de suite et à vendre le plus rapidement afin d'en redemander un autre. Que chacun fasse cet effort et l'Association grandira et prospèrera pour le bien de tous.

Réflexions d'un sortant

Ce déjeuner de réception en l'honneur des jeunes sortants de 1948, qui groupa une quinzaine de mes camarades fut, pour nous, la manifestation par laquelle nous avons acquis la certitude qu'un lien infini nous unissait pour toujours avec le lieu où nous avons été élevés, ceci par l'Association des Anciens Elèves dans laquelle nous entrerons tous, ou du moins je le souhaite ainsi.

Aussi, avant d'exprimer mes propres impressions, qu'il me soit permis ici de remercier, au nom de tous mes camarades, les organisateurs de ce déjeuner et ceux qui, dans l'impossibilité de se rendre à l'invitation, ont participé aux frais occasionnés pour nous.

Vers 12 h. 30, toute la promotion 1948 qui devait assister au déjeuner se trouve réunie. Nous échangeons nos impressions. Qu'il est agréable de savoir comment ses propres camarades ont pris directement contact avec la vie en sortant de l'O.P., comment ils envisagent leur avenir. Et quel plaisir éprouvons-nous à revivifier les bons et les mauvais souvenirs et toutes les aspérités de notre vie à Cempuis, ce petit village qu'il nous tarde déjà de revoir. Ce sujet est d'ailleurs le thème de nos conversations pendant le déjeuner et, tandis que défilent les plats, nous avons tous, fixés en notre esprit, les grands bâtiments dont l'O.P. s'enorgueillit et qui furent « Le Berceau de notre Enfance », quitté il y a 5 mois.

Quand, vers 16 heures, finit ce déjeuner, excellent en tout point d'ailleurs, notre Président, M. Marande, prend la parole. Puis ce fut le tour de M. le Directeur de l'I.D.G.P.; celui-ci, dans son exposé, insista particulièrement à définir le rôle de l'Instituteur à l'O.P., où seuls triomphent ceux qui possèdent une profonde pédagogie; je crois que tous mes camarades et moi-même l'avons bien compris ainsi qu'en témoigne le recueillement qui s'en suivit.

Puis vinrent des chants, des chœurs, ces bons vieux chœurs qui nous rappellent notre professeur si dévoué, M. Roger, et, pendant une heure, ce fut une joie illimitée, une ambiance favorable parmi un bain de vapeur. Car une chaleur quasi insupportable nous étreignait, aussi vers 17 h. 30 tout le monde vide la salle du bas pour remonter à la surface chercher l'air frais et vif.

Ce fut le départ, par petits groupes. Nous prenons la direction de la Seine que nous longeons assez longtemps et chacun, prenant hâtivement sa direction, nous nous évanouissons doucement dans le soir naissant. Ainsi se terminait cette manifestation ineffaçable à nos yeux.

Cette journée du 5 décembre 1948 sera longtemps gravée, pour nous, jeunes sortants; car après l'accueil chaleureux que nous avons reçu de nos « Anciens » nous avons compris que l'on rentrait dans cet ordre « l'Association » qui sera pour nous la continuité directe et la relation avec l'O.P.

Et pour terminer qu'il me soit permis de remercier tous mes camarades Cempuisiens qui nous ont fait l'honneur d'assister à cette manifestation. C'est une flamme jaillie du cœur qu'ils nous ont transmis et que nous perpétuerons et essaierons de communiquer à nos jeunes frères : *la flamme de la Reconnaissance.*

Raymond Noel.

COMPTE RENDU des RÉUNIONS du COMITÉ

1er octobre 1948

La séance, présidée par Marande, est ouverte à 18 h. 30. Etaient présents : Germaine Géniole, Paulette Vidal, Prioville, Chaussard, Delpeux, Paris, Vigneron, Lambrecht, Barbier, Dugué, Henriette Tacnet.

Excusés : Reisser, Chabrier, Young. Absents : Madeleine Matras, Robette.

Les promenades organisées au cours de l'année 1948 n'ayant réuni que très peu de participants, il est proposé de ne prévoir, à l'avenir, qu'une seule grande sortie, avec adhésions reçues à l'avance, soit au Tréport, soit dans tout autre lieu un peu éloigné de la capitale. Les fêtes traditionnelles — Bal de nuit, Pentecôte, déjeuner d'accueil de nos jeunes camarades — seront bien entendu conservées au programme des activités.

Des démarches seront entreprises en vue de l'organisation du déjeuner d'accueil de la dernière promotion et la date en sera fixée lors d'une prochaine réunion.

Le Trésorier nous fait part du déficit qui existe dans le compte dit « Caisse de l'Association » en raison des versements irrégu-

liers de cotisations. En effet, plus de la moitié des sociétaires doivent l'année 1948... et même beaucoup plus.

Le Comité se voit contraint de décider la suppression d'un numéro du *Cempuisien* pour l'année 1948 et de fixer, pour l'année 1949, sa parution à 4 numéros au plus par an, au lieu de 6.

En outre, les statuts ne prévoyant qu'une seule trésorerie, il est décidé que les écritures seront simplifiées et les différentes recettes et dépenses réunies en un seul bilan.

Le Président nous avise qu'il a adressé une demande à la Mairie du 5e Arrondissement, en vue d'y retenir la salle des Fêtes pour notre fête de nuit de 1949.

Après communication de Marande sur la situation critique de nos jeunes camarades, le Comité émet le vœu que la date de sortie des élèves de l'I.D.G.P. soit fixée au 1er septembre, au lieu du 1er juillet, en raison de la période des vacances qui ne leur permet que très difficilement de trouver du travail.

La question des secours est abordée. La situation de quelques camarades est évoquée et on en vient à déplorer que certains d'entre eux ne se souviennent de l'Amicale que le jour où ils sont en difficulté, nous laissant ignorer jusqu'à leur changement d'adresse lorsqu'ils sont en meilleure condition pécuniaire.

Marande nous fait part du vote de la subvention réclamée pour la reconstitution de la fanfare à Cempuis. Très agréable nouvelle.

Un professeur, pressenti depuis longtemps par Roger Chabrier, serait susceptible de prendre la place laissée vacante par notre cher M. Roger, mais la pénurie de logement sévit aussi à Cempuis.

La séance est levée à 20 h. 30.

15 octobre 1948

La séance est ouverte à 18 h. 30, sous la présidence de Marande. Etaient présents : Germaine Géniole, Paulette Vidal, Chaussard, Prioville, Lambrecht, Delpeux, Barbier, Henriette Tacnet. Excusés : Young, Vigneron, Paris, Dugué, Reisser, Chabrier. Absents : Robette, Madeleine Matras.

Le déjeuner d'accueil de nos jeunes camarades est fixé au 14 novembre et, parmi les différents restaurateurs pressentis, le restaurant Gaudoin, 6, boulevard de Sébastopol, est retenu.

Dans la circulaire qui sera envoyée aux sociétaires, un paragraphe sera inséré en vue de faire appel à la générosité de ceux qui pourraient offrir le déjeuner à un de nos jeunes camarades.

Notre Président nous fait part des grandes difficultés qu'il éprouve à placer les jeunes qui viennent de sortir de l'Institution.

Chaussard propose de s'occuper du placement d'une ou deux sténo-dactylographes et d'un jeune homme.

Germaine Géniole demande si l'Association consentirait à payer des cours de secrétariat à une élève sortie cette année, douée pour les travaux de bureau. — Proposition adoptée.

Marande nous avise de la nomination d'une assistante sociale au poste de « Cempuis et Association ». Cette nouvelle est accueillie avec joie, car nous savons la nécessité d'une telle nomination.

La séance est levée à 20 h. 30.

5 novembre 1948

La séance, ouverte à 19 heures, est présidée par Marande. Etaient présents : Germaine Géniole, Paulette Vidal, Chaussard, Vigneron, Barbier, Delpeux, Henriette Tacnet. Excusés : Reisser, Prioville, Paris, Young, Dugué, Chabrier. Absents : Madeleine Matras, Robette.

Le Président nous communique certains points de vue et modifications envisagés par Delpeux. La discussion promettant de se prolonger, une commission est désignée en vue de présenter devant le Comité des suggestions étudiées à l'avance. Cette commission se composera de Germaine Géniole, Chaussard, Barbier, Vigneron, Paris, Henriette Tacnet et Delpeux.

Marande explique qu'il a cru devoir reporter le déjeuner prévu pour le 14 novembre, en raison de grèves probables dans la région parisienne. Cette manifestation d'amitié est à nouveau fixée au 5 décembre, après entente avec le restaurateur.

Une proposition avait été faite par le Président de faire une collecte parmi les sociétaires en vue d'apporter quelque douceur supplémentaire aux élèves à l'occasion de Noël. Le Comité prend la décision de ne pas donner suite à ce projet, les anciens ayant déjà tant de difficulté à payer leurs cotisations qu'il serait vain de solliciter leur générosité pour le but proposé.

La fête annuelle est fixée au 19 mars, à la mairie du 5e arrondissement. Une Commission des Fêtes sera nommée au début de l'année 1949. Les démarches habituelles seront effectuées par le secrétariat.

L'Assemblée Générale annuelle est fixée au 9 janvier, à 15 heures.

Le Comité prend la décision de conserver comme sociétaire un camarade parti en Tchécoslovaquie et, d'une manière générale, tous ceux de nos très anciens qui, actuellement à la retraite, ne perçoivent plus de rémunération suffisante leur permettant des dépenses supplémentaires à celles réservées à leur entretien personnel.

Il est rappelé à ce propos que le Comité est rarement informé de la situation des sociétaires en question.

Marande nous donne des nouvelles de la « dernière promotion » dont il s'est occupé avec grand dévouement. Quelques-uns parmi ces jeunes sont sortis d'embarras.

Il est rappelé que le *Cempuisien* de novembre ne paraîtra pas, en raison du retard apporté par les sociétaires à verser le montant de leurs cotisations (décision prise au cours de la réunion du Comité du 1er octobre 1948).

La séance est levée à 21 heures.

La Secrétaire Générale :
Henriette TACNET.

ECHOS ET NOUVELLES — COMMUNICATIONS DIVERSES

Nous vous rappelons le taux de la cotisation mensuelle tel qu'il a été fixé à l'Assemblée Générale Extraordinaire du 25 janvier 1948 :

Sociétaire homme : 40 francs.
Sociétaire femme : 30 francs.
Jusqu'à 20 ans, jeunes gens : 20 francs; jeunes filles : 15 francs.

Adresser le montant à notre trésorier : Delpeux Robert, 82, rue du Rocher (8e) ou à *notre compte chèque postal : Association des Anciens Elèves de l'Institution G. Prévost, 6, rue de Louvois* (2e), compte C. P. N° 1844-02.

⁂

Toute la copie concernant le *Cempuisien* doit être adressée au gérant, notre camarade Young, 36, rue Taitbout (9e).

NOTRE ASSISTANCE SOCIALE

Depuis le départ de Mme Guillaume, en août 1947, nous n'avions pas, malgré nos démarches et nos propositions, réussi à avoir une nouvelle assistante sociale. En ce qui nous concerne, nous avons fait de notre mieux pour guider les sortants qui se trouvaient sans famille et ceux qui cherchaient un emploi.

Depuis le début de novembre, cette lacune est réparée.

Mlle Laurière, la nouvelle assistante sociale de l'Institution, aura sa permanence à notre siège social le lundi de 14 h. à 17 h. 30, et le mercredi de 9 à 12 heures.

Naissances

Par une carte très originale, notre camarade Ch. Egler nous fait part de sa joie d'être grand-père. Le jeune Patrick-Charles a fait son arrivée au monde le 25 juillet 1948. En cette heureuse circonstance, nous présentons aux enfants de notre ami toutes nos félicitations et nos vœux de bonne santé à la maman et au jeune bébé.

⁂

Christian July, fils de notre camarade July a fait son arrivée au monde le 29 juillet. Toutes nos félicitations aux parents et nos vœux de bonne santé au jeune Christian.

⁂

Kaffeman Georges et Eliane Hébert (son épouse) nous font part de la naissance, le 10 octobre dernier, d'une fillette prénommée Jacqueline. Nous adressons à nos jeunes camarades toutes nos félicitations et nos vœux de bonne santé à la petite Jacqueline.

Mariage

Notre camarade Dugué Pierre, membre du Comité, nous fait part de son mariage avec Mlle Merlin Ginette, qui eut lieu le samedi 4 décembre. Nous présentons aux jeunes époux nos vœux les meilleurs et espérons compter la jeune Mme Dugué parmi nous.

Boîte aux Lettres

Millet Jean-Claude, sorti de Cempuis vers 1940, se trouve actuellement — et pour un séjour de plusieurs mois — à l'hôpital de Créteil (chirurgie). Il serait heureux d'avoir la visite de quelques camarades qui l'ont connu. Nous apprenons qu'il est en instance de départ pour Berck.

Avons reçu des nouvelles de Laher Roger, qui se trouve en Indochine où il nous dit avoir retrouvé plusieurs anciens de l'Institution. Voici son adresse : Hôpital militaire Tourane, S.P. 50936, B.P.M. 414, Indochine, T.F.C.A.

Alavoine Marcel, également en Indochine, demande à recevoir *Le Cempuisien*. Voici son adresse : T.O.E. Sect. Postal 54229.

Bouyssou Roger se trouve en Tchécoslovaquie. Regrette de ne pouvoir assister aux réunions et adresse un amical bonjour à ceux qui l'ont connu.

Flageul Christian nous fait très souvent parvenir de ses nouvelles de l'Indochine. Il pense rentrer en France vers septembre 1949. En attendant il espère, pour le début de l'année, demander un congé pour visiter les ruines d'Angkor, au Cambodge.

Roland Lelièvre nous fait savoir qu'il est en route pour l'Indochine. Nous lui souhaitons — si le hasard l'y aide — de rencontrer les Cempuisiens dont il est question quelques lignes plus haut.

Nous vous signalons que Mme Lambrecht, 68, boulevard de la Villette (19e), rénove les cols et les poignets de chemises d'hommes. Faites, si possible, travailler nos sociétaires.

Changement d'adresse

Conjat Irenée, Usine à gaz, nouvelle route du Port, Oran (Province d'Oran).

Retenez la date du Samedi 19 Mars. C'est celle de notre fête annuelle (Concert suivi de Bal de Nuit) qui aura lieu comme les années précédentes à la Mairie du 5e Arrt, place du Panthéon.

Le gérant : S. YOUNG.
Imp. Montourcy, 4 bis, rue Nobel (18e)